



**INVENTAIRES
EN
PARTAGE**
12.06 - 27.06.2015

France
Israël - Palestine

Allemagne
Afghanistan

Turquie
Sénégal

Mémoire de l'Avenir est née en 2003 sous l'initiative de l'artiste plasticienne Margalit Berriet. L'association regroupe des artistes et des chercheurs autour d'un programme d'actions interindividuelles interculturelles et à vocation artistique, culturelle et pédagogique. **Son but est de transmettre, auprès de toutes les générations, un message d'apaisement, d'ouverture et d'acceptation des différences pour favoriser la compréhension mutuelle des cultures et des individus pour un meilleur vivre ensemble.**

Mémoire de l'Avenir utilise les arts et le patrimoine culturel comme outils de réflexion et d'éducation dans une participation active et créative, encourageant le dialogue, la liberté de pensée et d'expression autour des thèmes sociétaux tels que la laïcité, la citoyenneté, le respect des différences, des similitudes et des traits universels...

Inventaires en Partage restitue les **projets artistiques** réalisés tout au long de l'année 2014 -2015 à **Paris, en banlieue, en Israël-Palestine, en Afghanistan** et avec nos partenaires en **Allemagne** avec le lycée Anna- Schmidt-Schule à Frankfort et en **Turquie** D-Atelier à Ankara ainsi que le travail des artistes partenaires et artistes invités

Autour de la thématique *Inventaires en Partage* les différents participants aux projets ont travaillé avec des binômes d'artistes de disciplines différentes. Chaque projet a donné lieu à une œuvre collective.

Inventaires en Partage est une invitation à explorer nos mémoires, héritages, savoirs... à débattre et à stimuler la créativité de chacun pour dresser un portrait éclectique et collectif de ce qui font nos identités.

Inventaire : (du latin inventus, trouvé)

Etat, description et estimation des biens appartenant à un individu, à une collectivité. L'inventaire est une liste, un répertoire d'entités considérées comme un patrimoine matériel ou immatériel.

C'est un portrait, un registre, un état des stocks, un état des lieux détaillant toutes sortes de choses. On peut faire l'inventaire d'objets, de documents, d'émotions, de souvenirs, de mots, de savoirs-faire, de rêves, de lieux traversés ou vécus (chambre...) ou imaginés d'après le récit d'autres personnes, de la ville ou de la nature, des parcours de vies, des mémoires et histoires individuelles et collectives ...

Un inventaire est une forme d'enregistrement dont l'ordre et les critères peuvent être objectifs ou subjectifs. Un inventaire liste ce qui affirme une identité individuelle, une identité culturelle.

Faire l'inventaire de quelque chose consiste à en faire la revue détaillée, minutieuse et renvoie à toute une série d'actions : lister, compter, décrire, énumérer, enregistrer, classer, organiser, estimer la valeur ...

Selon les partis-pris, il peut renvoyer à un mode de classement structuré, à un catalogue raisonné ou au contraire à l'accumulation pêle-mêle, à l'empilement, à la compilation aléatoire ...

Il n'y a pas de règle générale dans les critères qui font l'inventaire mais des usages et des règles qui diffèrent et sont propres à celui qui dresse l'inventaire, selon son point de vue (individuel/collectif) et/ou selon son secteur d'activité, sa discipline et selon le but recherché.

Chaque inventaire personnel induit une relation à l'autre, directe ou indirecte, renvoie à des manières plurielles de se souvenir, de percevoir, de décrire, d'adhérer à des conventions communes.

FRANCE

ATELIERS DE DIALOGUE ET DE CRÉATION FRANCE, EN MILIEU SCOLAIRE

LA COULEUR DES MOTS



Etablissement: Collège Le Clos St Vincent Noisy Le grand

Groupe: Classes de 6e Segpa + Non scolarisés Antérieurement (NSA)

Artistes: Isabelle Gozard, auteur et Anne-Lore Mesnage, Photographe

Disciplines : écriture, enregistrements sonores, photographie

Le projet s'articule autour de la liste de mots issue du concours "Les dix mots de la francophonie". Les élèves ont réalisé un travail sensoriel et imaginaire autour de la voix, des sons, sensations, ambiances, couleurs évoqués par ces mots.

Ils se sont ensuite appropriés ces différents éléments pour construire leurs textes. Certains sont retravaillés, sur les sonorités à partir de la voix, de la prononciation, du rythme mais aussi du corps, du mouvement.

Les enregistrements sonores et la construction d'un monde visuel propre se sont réalisés autour de 7 mots qui viennent d'ailleurs : AMALGAME - ARABE / CIBLER - ALÉMANIQUE SUISSE / GRIGRI - AFRIQUE, ANTILLES / INUIT - INUKTITUT / KERMESE - FLAMAND / WIKI - HAWAÏ / ZÉNITUDE - JAPON.

Ils les ont examinés, bousculés, associés, mâchés, colorés, chantés, parlés, ré-inventés, organisés, enregistrés, rêvés, photographiés pour nous faire voyager.

PASSÉ SLAM

Etablissement: Collège Pierre Mendès France - Paris 20

Groupe: Classe de 3e Segpa

Artistes: Dagara Dakin

Discipline : écriture

Le projet Passé Slam consiste en une réflexion autour des cultures slam, rap et street art sur la manière dont les artistes se racontent et parlent de leur époque. Les élèves ont composé des textes autour de ces univers.

La thématique du passé a été l'angle adopté pour appréhender la notion d'inventaire, à travers les titres de Mc Solaar "Obsolète", de Fabe avec "Ça fait partie de mon passé" ou encore "Je me souviens" de Georges Perec.

Une occasion pour les élèves de 3ème - qui l'année prochaine intégreront un autre établissement- de faire le bilan de leur parcours de collégien et d'envisager l'avenir.

■ EXTRAIT DU TEXTE INSPIRÉ DE L'OEUVRE DE GEORGES PEREC

JE ME SOUVIENS
Georges Pérec – 3e SEGPA

Je me souviens des dîners à la grande table de la boulangerie. Soupe au lait l'hiver, soupe au vin l'été.

Je me souviens du cadeau Bonux disputé avec ma sœur dès qu'un nouveau paquet était acheté.

Je me souviens des bananes coupées en trois. Nous étions trois.

Je me souviens de notre voiture qui prend feu dans les bois de Lancôme en 76.

Je me souviens des jeux à l'élastique à l'école.

Je me souviens de la sirène sonnante, certaines après-midi, à côté de l'école et qui vrombissait jusqu'à envahir l'espace que nous habitons.

Je me souviens de Monsieur Mouton, l'ophtalmo, qui avait une moustache blanche.

Je me souviens des coups de règle en fer sur les doigts.

Je me souviens des Malabars achetés chez la confiseuse au coin de la rue.
...

■ SLAM COLLECTIF "EVA"

EVA

Dans les va-et-vient d' Eva
Je vois bien qu'il y a quelque
chose qui ne va pas. Elle va
de pas en pas dans une impasse
impair et passe
pour ne pas que l'eau passe
elle passe
Triste temps
lui dit Tristan
Sèche tes larmes
Après la pluie vient le beau temps.

INVENTAIRES SENSIBLES

Structure: Maison du Bas Belleville - Paris 20e

Groupe: Familles

Artiste: Christophe Fourvel

Discipline : écriture

Les participants ont échangé sur le thème de l'autoportrait et du portrait et ont cherché les mots pour exprimer qui ils sont, ce qu'ils aiment...

Puis, lors d'un parcours encadré par la médiatrice de Mémoire de l'Avenir dans plusieurs salles du Petit Palais, chacun a choisi une œuvre et l'a présenté aux autres. Ensuite, de retour en atelier chacun a « tiré le portrait » du personnage ou de l'objet de son choix.

Avec leurs regards, leurs mots, leurs souvenirs, leurs émotions, leurs traits, ils nous livrent un inventaire personnel et sensible des œuvres du musée à travers lesquelles ils se racontent.



*Un vase qui ressemble
à une citrouille mangée
par un lionceau*

[AUTO] PORTRAIT

Structure: Maison du Bas Belleville - Paris 20e / Savoirs pour réussir

Groupe: Jeunes 16/25 ans

Nombre de participants à l'atelier : 5

Référentes: Claire Lussiaa, Marie-Odile Chassagnon, Perrine Terrier

Artistes: Christophe Fourvel, écrivain et Samuel Ab, documentariste

Disciplines : écriture et création sonore

À partir, d'un travail d'écriture, de quelques temps d'échange, de deux ou trois cafés partagés, nous avons interrogé Fatima, Joël, Moussa, Paul, sur des lieux, des gens, des moments de vie qu'ils semblaient avoir eu le désir d'évoquer dans leurs textes. Cela a donné quatre monologues que Samuel Ab a ensuite mixés et au cours desquels il est question d'une grand-mère algérienne, d'un drôle d'exil en Guinée Conakry, de quelques animaux de ferme et de la cathédrale de Lisieux... entre bien d'autres choses...

URNE LITTÉRAIRE

Artistes: Christophe Fourvel

Le projet: L'écrivain Christophe Fourvel en résidence à Mémoire de l'Avenir à invité dans 5 lieux culturels de Belleville, les participants à se saisir de quatre morceaux de papier et d'un stylo puis **d'écrire, sur chacun de ces papiers, une phrase personnelle qui parle d'eux.**

Chaque phrase commence par « Je » et est anonyme.

Elle exprime un désir, un souvenir, une colère, un plaisir, une humeur, une habitude, un attachement au quartier... tout ce que voulez pourvu que ce soit personnel et sincère.

Vous pouvez écrire sur place ou chez vous, puis poster vos phrases dans une des urnes dédiées à ce projet, dans un des lieux participants (voir adresses ci-dessous).

Au final, toutes les phrases sont mêlées et constituent un autoportrait de quartier composé par tous les participants.

Il sera présenté à l'espace interculturel "Mémoire de l'Avenir" 45/47 rue Ramponeau, du 12 au 20 juin et disponible dans tous les lieux partenaires.

LES LIEUX :

Espace interculturel Mémoire de l'Avenir
45/47 rue Ramponeau
75020 Paris

La Maison du Bas Belleville
126 boulevard de Belleville
75020 Paris

Bibliothèque Couronnes
66 rue des Couronnes
75020 Paris

Barbouquin
3 rue Ramponeau
75020 Paris

Le Monte-en-l'Air/ librairie-galerie
2 rue de la Mare
75020 Paris

AUTO PORTRAIT DE QUARTIER [BELLEVILLE]

Je suis d'humeur joyeuse sous le soleil de Belleville. J'aime l'odeur du jasmin et celle des fleurs d'orangers en se promenant tard dans la nuit, l'été. J'aime lire. J'aime bien voyager en France. J'ai envie d'aller chasser les fraises des bois. Je suis triste parce que la vie n'est pas facile. Je suis heureux de vous connaître. J'espère que le centre social du Bas Belleville va retrouver sa sérénité. J'aime aider les gens. Petite, en vacances à Port-la-Nouvelle, je jouais dans les égouts avec d'autres enfants, de là ou d'ailleurs, torse nu, moi, plate, culotte de maillot rose bouffant, égouts où furetaient des sortes d'anguilles qui glissaient sans se laisser attraper. Je manque d'inspiration. Je viens ici car je n'ai plus de chez moi. J'écoute France Inter et je rentre dans la vie entre 6 et 7 heures du matin. Je suis content de vivre avec ma tante. Je suis exploité par ma direction. J'ai les cheveux secs. Remonter la rue de Ménilmontant a toujours été pénible : la côte et les pots d'échappement. Je marche, je cours, je déambule, je me déplace et je reviens toujours ici, comme un saumon, Heptanes Fraxion c'est mon nom et errer me muscle. J'aime tomber par hasard sur un lieu inconnu qui me touche, une personne qui me parle ou prendre une bière avec un ami. Je vieillis sans peur car j'ai toujours été usée à l'intérieur. J'aime tant mon quartier, ses bruissements, ses odeurs, ses couleurs, sa vie foisonnante, ses cris, ses rires et ses coins cachés à découvrir, émerveillés. J'aime la mer et les vacances. J'adore les glaces Bertillon, les caramels mous, les macarons Ladurée, j'adore regarder la Tour Eiffel scintillante, j'habite depuis 15 ans à Paris et je m'arrête pourtant toujours quelques instants la regarder en pensant à tous ceux dans le monde dont c'est le rêve. Je suis heureux d'avoir un ami. Je suis optimiste. J'aime bien marcher pieds nus. En été je vais parfois à la piscine. Je ne me lasse pas d'observer les petites araignées besogneuses tisser sans relâche leur dentelle éphémère entre les buissons du parc de Belleville. Je n'aime pas la cigarette. Je n'aime pas les gens qui se disputent. Je déteste les crottes de chien sur les trottoirs. Merci pour ce que vous êtes, et un grand merci pour ce que vous faites. Je ne sais pas si j'arriverai au bout de quelque chose avant d'arriver au bout de ma vie. Avoir des origines polonaises et tchécoslovaques et faire des enfants avec un papa d'origine ougandaise et éthiopienne et rêver d'améliorer ainsi un peu le monde en le rendant plus tolérant. J'espère avoir mon bac. Je voudrais participer à une chorale. Je souhaiterais la Paix, l'Amour, le Bonheur pour tous et sans marchandage. Je regrette certains petits commerces, fromager; poissonnier, photographes ou il faisait bon échanger, papoter. Je hais et je maudis les gens qui pourrissent les trottoirs de mon quartier avec les déjections de leur chien ! J'aime aller à la plage. J'adore le quartier Belleville. J'aime bien faire du sport. Je ne résiste pas à l'appel de la mer et suis saisi du désir profond de me jeter à l'eau ! J'aime Layali... une invitation ! Je regarde passer la foule cosmopolite en profitant des premiers rayons de soleil annonciateur de l'été, mais l'été est déjà là : dans tous ces gens venant de pays plus ou moins lointains qui partagent avec nous un peu de leur pays d'origine et de leur soleil. Je suis blond et j'ai les yeux bleus. J'ai vraiment envie de mettre au tapis les hommes qui me sifflent dans la rue. J'ai trouvé la paix, la sagesse et le sourire auprès de Sainte Thérèse de Lisieux. J'aime écouter la musique française. Je suis d'origine Arabe, Musulmane et j'aurais aimé voir un monde uni pour tout le monde. J'optimisme l'avenir, j'optimisme demain. Je n'aime pas quand papa discute trop ! Il faut toujours avoir la foi. Battons-nous pour la liberté d'expression, la tolérance et unissons-nous tous ensemble ! J'aime bien me branler dans les toilettes au travail, ça fait bizarre, yes ? Aujourd'hui, pour que le temps s'accorde à mon humeur, j'aurais aimé qu'il pleuve. Je ne veux plus subir ton regard plein d'amour et de tendresse. J'écoute beaucoup la radio, France cu France cul France culcul France culcul, ce cucul-là à l'oral c'est une abréviation qui me trouble, et je me demande toujours si le cul à l'oral est perçu. Aimer son prochain comme on s'aime soi-même. Le docteur Chaumerliac a opéré ma mère de la thyroïde et elle a donc une cicatrice horizontale sur le cou, alors que moi, je n'en ai pas : je suis sans trace d'une course où j'ai été arrêtée net par un fil de fer invisible au niveau du cou : j'avais 8 ans, l'âge auquel j'ai appris à nager et à skier : ah la vitesse !

J'aime ma maman, mon frère. J'aime la lumière du nord, je la trouve douce et stable mais le soleil me manque parfois. Changer de pays, est-ce vraiment la solution, changer de quartier, de ville, de conjoint ! Je pense que c'est un travail sur soi au quotidien, à chaque instant. Suis-je coupable ? J'essaie « la vie est belle ». J'écris des calembredaines dans des petits carnets moleskine®. J'aime mon quartier « Belleville ». Ma couleur préférée est le vert. Je veux travailler pour pouvoir être indépendante. Je suis fière quand je vois mes enfants et leurs copains de tant d'origines et de cultures différentes : quelle richesse ! Si seulement cela pouvait être aussi naturel pour tous les enfants de France ! Je reste déconcertée lorsque la musique est si entraînante, mais qu'autour de moi, les corps restent indifférents... Je me souviens des poneys, des fêtes de mon enfance et de la forêt. J'adore les legos. Je me demande qui je suis vraiment. J'ai l'habitude de prendre un petit café tous les matins dans un petit café où il fait bon se rencontrer, échanger et échanger. Je suis malade. Je pense avoir beaucoup de chance d'habiter ce quartier, cette ville, ce pays. J'ai connu des mondes différents mais au fond ils sont tous unis à travers ma vision. Si j'habitais à l'étage supérieur, je verrais la Tour Eiffel ! Je quitte mon quartier, tristesse, mais qui sait quelle vie je vais pouvoir me recréer à Amsterdam ? J'aime que le commerçant me reconnaisse et me tutoie. Ménilmontant, je monte je monte vers les sommets. J'aime ce lieu, la bibliothèque « des couronnes » depuis peu je sais pourquoi : j'y ai rencontrée Annie Ernaux en 1996 ou en 1997, je ne sais plus, c'était une rencontre avec des lecteurs, je lui ai parlé, sur le coup je n'ai pas réalisé mais depuis ce jour, la bibliothèque des « Couronnes » est pour moi la plus belle du quartier. Arriver à 42 ans pour découvrir que ses arrières grands-parents étaient probablement juifs, en trouvant une liste sur le site officiel d'une petite ville de Pologne. Je suis amoureuse de mon quartier, la rue de la mare, le parc de Belleville, l'église de la Sainte croix et mes voisins. Je voudrais travailler. J'adore les clémentines juteuses et parfumées. Je n'aime pas les hommes violents. J'aime descendre la rue des Couronnes à vélo à toute vitesse. J'aime le quartier et le marché J'ai toujours cherché à comprendre le monde dans lequel je suis. Je ressens une joie pleine à constater que les relations d'amour durent. Je suis en éveil, je me fonde dans l'espace de la rue et des artistes qui l'animent. Je marche, un peu au hasard, guidée par le rythme de cette vie de rues. Je suis sans doute un artiste qui s'ignore... Je marche seul car je préfère la compagnie de la solitude. J'aime la diversité. J'aime mon marché. J'ai vu Vincent Lindon habillé en rose au jardin du Luxembourg. Je n'aime plus Paris... c'est trop triste et pauvre et sale et rempli de monde, je n'aime que ce quartier. Je me sens très seule dans la famille. Le changement a du bon « c'est comme voyager dans d'autres dimensions avec de nombreux visages » ; voyage intérieur, voyage au cœur des Hommes. Je rougis quand je suis émue. Devant une soupe Pho, j'ai confié à cette amie très récente une histoire très personnelle d'adultère. Je me suis éclaboussée. Je n'oublie pas d'espérer, et je fais mienne cette maxime « quand on veut on se donne des moyens, quand on ne veut pas on se donne des raisons. » je veux, je veux, je veux. J'aime les huitres. Je n'aime pas, il y a trop de voleurs. J'aime les commerces de mon quartier, la fromagerie Beaufils, la boucherie la Celloise, la librairie L'Atelier, les primeurs rue de Belleville, les chocolatiers, la pâtisserie de l'Eglise... quel régal d'y faire mes courses. Je suis bien content, mon équipe a gagné. Je suis une petite fille d'immigrés polonais ayant fui la Pologne durant la seconde guerre mondiale pour s'installer en France. Je suis une petite auvergnate venue s'installer à Paris pour le plaisir d'y croiser des personnes de tous horizons, de tous pays... Je suis venu prendre un café il y a six mois et finalement, j'ai pris racine. Je sais qui je suis. Hier, un homme m'a fait un signe de la main, celui du pouce vers le haut le même que celui de facebook quand on « like », je lui avais tapé dans l'œil ... et bien ça m'a beaucoup plu. Je vais me coucher. Je subis l'irrépressible besoin de donner ce que rien ni personne ne m'a jamais réellement demandé : mon avis. Je n'ai pas bien compris le principe mais c'est pas grave, j'aime bien écrire, j'aime bien cette idée, j'aime bien ma bibliothèque. Je ne sais pas, j'ai pas envie là, maintenant. Il m'arrive souvent de penser que les autres sont mieux que moi, plus beaux, plus doués, plus intelligents le pire c'est que c'est peut-être vrai. J'aime les bonbons, les chaussures stylées. J'aime bien le théâtre et la musique. Je me souviens des trottoirs si étroits de la rue du faubourg du temple, difficile alors d'y manœuvrer aisément ma poussette double, on se bousculait, râlait, piétinait, quelle ambiance!! Je veux la paix pour tout le monde. J'aime le vert et les prairies. J'aime Belleville zoo. J'aime lire des BD et des romans graphiques, j'aime aussi dessiner et raconter des histoires, le dessin, c'est ma vie. Il m'arrive souvent de repenser à mon ex. J'aime la cuisine de mes parents tôt le matin. Fleur de rocaille, fleur de torrent au flanc d'une montagne !?! Je mange plus souvent qu'autrement avec mes mains : ça ajoute du goût à mes aliments !

Je commence à adorer les BD. Assise dans le fauteuil de la bibliothèque, épuisée, à bout de force j'observe en face de moi un monsieur qui s'endort sur un pavé de roman et l'envie de se joindre à ce sommeil me gagne. Je voudrais tant entendre mon père. J'ai croisé le regard de cette femme en sortant du métro, elle venait de récupérer une dizaine de journaux gratuits et elle m'a souri. Mais d'où vient cette colère ? C'est Belleville. Petite fille, adolescente, adulte, mère, ou avant épouse, j'ai toujours un poids énorme dans mon cœur, je devais avoir une vie antérieure très lourde, pénible... même dans les moments de joie, je suis souffrante ; comment résoudre ce gros problème... dans une autre vie !!! J'aime me réveiller avec la lumière du soleil. J'avais si peur que ma mère meure que dès que mon esprit vagabondait, c'était pour composer des oraisons funèbres. De passage ou en résidence je fais mon nid. Je pleure à l'intérieur. Le matin, ce sont les oiseaux qui me réveillent... et nous sommes à Paris ! J'ai envie de me suicider. Un jour, ma mère m'a demandé s'il avait la peau douce, je lui ai répondu que oui, sa peau était très douce, la peau de mon compagnon était noire. J'aime retrouver les arbres du parc Couronnes tous les matins. J'aime le centre social. Je me souviens de la citronnade du Barbouquin au soleil. Je suis une éternelle amoureuse, toujours en quête de nouvelles aventures parfois j'ai peur de finir seule... Je pense qu'il y a trop de crottes de chien et trop de vol. Je n'arrive pas à comprendre que l'on puisse avoir un sentiment de jalousie à mon égard... cela me blesse. Je suis très contente du travail des associations à Paris, les travailleurs sociaux, les bénévoles, toutes les personnes dans ce domaine font un énorme travail pour les personnes qui en ont besoin : les écouter, les aider, les accompagner, etc... Merci à tous et bonne continuation ! Je me souviens d'un thieboudienne partagé avec des amis, dans un restau clando aux murs bleus...Rue Rébeval ? J'aime mon quartier. J'aime le sport. Le deuxième critique le guide de Paris. Je pense que mon quartier est beau. Je l'aime déjà. J'aime... J'aimerais partir loin de Paris, mais cette ville agit sur moi comme un aimant sur un trombone.

Une œuvre collective conduite et mise en forme par Christophe FOURVEL

ISRAËL - PALESTINE



Entre les cultures: Femmes et artistes - Une vision unique sur les habitudes et les traditions des sociétés juives et arabes

Un groupe de femmes palestiniennes et israéliennes ont travaillé avec des artistes sur un projet autour des traditions culinaires dans les cultures juives et arabes et sur les jours de célébrations qui y sont associés. Ces temps qui rassemblent les familles, les amis ou les communautés.

Tous les éléments de nourriture dépendent du temps et des saisons, de la terre et de l'agriculture. Cela conditionne les us et coutumes des hommes. A travers les arts culinaires et ses traditions, nous pouvons illustrer les différences, les similitudes et les qualités universelles des cultures.

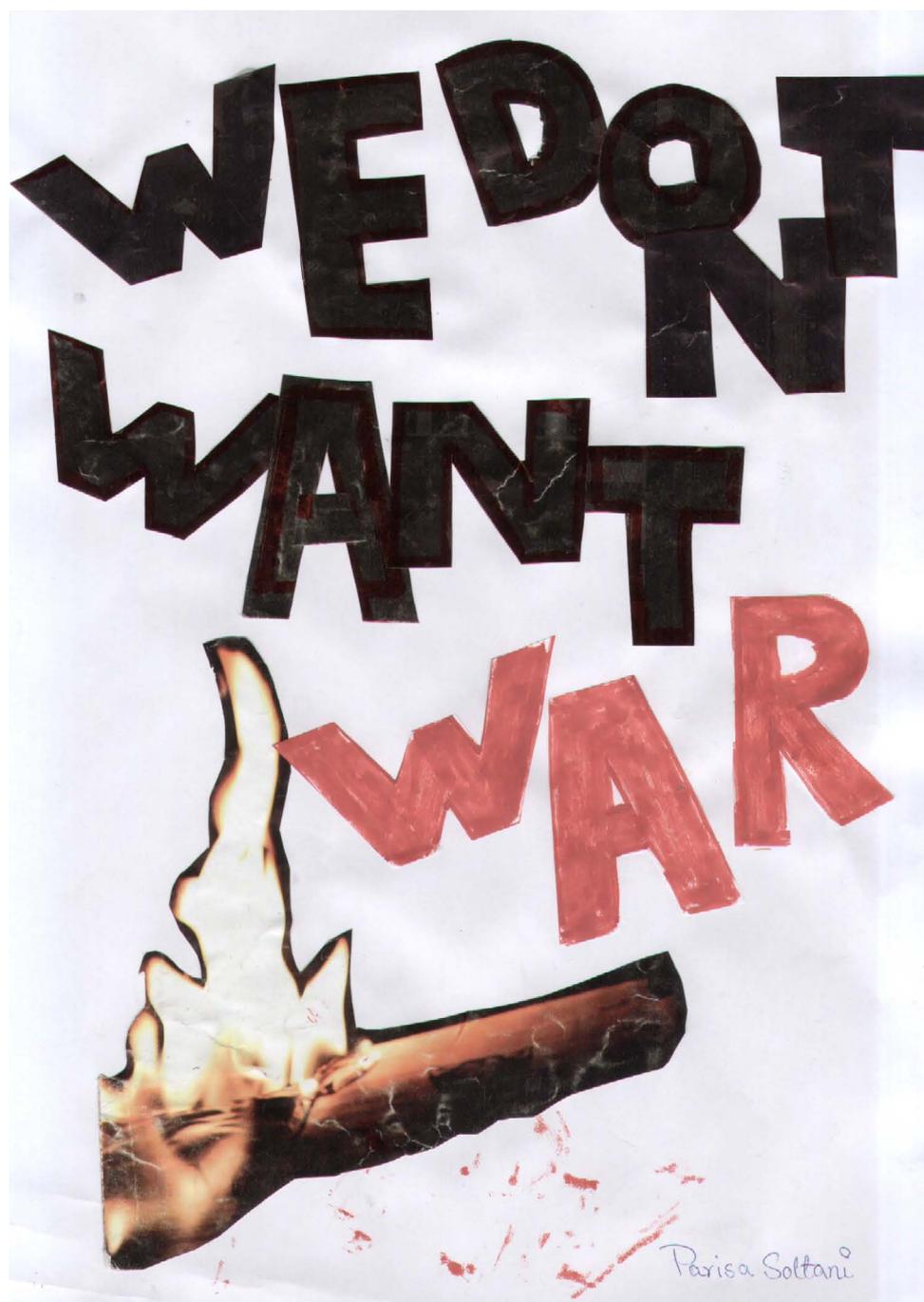
Le projet "À votre table - TIME TABLE" vise à construire des ponts entre les différences individuelles et collectives. Les Arts et les cultures sont des outils qui permettent réellement de créer un espace commun de partage et de réflexion sur le monde. Grâce aux Histoires, Cultures, Patrimoines matériels ou immatériels et aux expressions artistiques contemporaines, nous pouvons mieux appréhender et comprendre nos différences, nos similitudes et nos qualités universelles.



Artiste intervenant : Margalit Berriet
public: 50 étudiants des Beaux Arts de l'Université de Kaboul
Structure d'accueil: Université de Kaboul / Institut Français d'Afghanistan

Margalit Berriet, dans le cadre des conférences qu'elle a donné à l'université de Kaboul auprès des étudiants des Beaux Arts, a proposé un exercice de création à partir de journaux, pour mener une réflexion autour de l'art comme outil de dialogue.

L'accès à la presse étant très limité, L'artiste a utilisé les journaux issus des pays occidentaux à sa disposition à l'Institut Français d'Afghanistan
Pendant une heure les étudiants ont été invité à s'exprimer par le biais de la technique du collage. Les thèmes de chaque oeuvre ont été choisis par les élèves eux-mêmes et sont exceptionnellement audacieux, compte tenu de l'état du pays et de leurs réalités.





Lycée Anna- Schmidt à Francfort- école associée UNESCO
Professeur intervenant: Dorle Schmidt

Après la visite inspirante de l'exposition de Subodh Gupta au Musée d'art moderne de Francfort, les élèves d'arts plastiques ont fait plusieurs brainstormings pour démarrer leur propre œuvre d'art autour de la thématique "Inventaires en Partage".

La nourriture est le sujet qui a été choisi. Subodh Gupta a également montré plusieurs installations relatives à ce domaine.

L'idée a été de recueillir, via les réseaux sociaux, des photos de l'intérieur de réfrigérateurs à travers le monde. Les photos ont été présentées dans un livre. Il est possible ainsi d'étudier et de comparer les différents aliments, produits, systèmes de stockage et de rangements.

La lumière des réfrigérateurs souligne l'approvisionnement de nourriture qui est aujourd'hui souvent une collection mixte d'aliments typique de la région où a été prise la photo et de marques mondiales. Ces différentes prises de vues ont tendance à se ressembler. Il n'est donc pas si facile de savoir où les photos ont été prises.

TURQUIE



Institution: *D'Atelier* à Ankara et International Child Art Association
Directeur *D'Atelier* et intervenant : Alp Gani Oral

Les enfants participants ont été invité à inserer dans des bocaux leurs souvenirs les plus marquants afin de créer un

■ ANNE-LORE MESNAGE

Jardiland
ou la chronique d'une écolo désillusionnée

En entrant dans cet espace exceptionnel que sont les Jardins de Colmoulins à Harfleur en Haute Normandie, je sentis à l'instant qu'un sujet s'offrait à moi. C'est ici, au milieu des marécages et de quelques vestiges d'un château d'un ancien armateur havrais que les jardiniers se côtoient, nombreux, avec leurs familles, et passent leurs week-ends, et pour certains, leurs vacances.

Alors en commande pour la ville d'Harfleur, je réalisais, en parallèle de cette carte blanche aux jardins familiaux, un reportage sur l'École du goût ; mon appétit était donc à l'œuvre, et c'est tout naturellement que je me posai la question de ce que mangent les jardiniers, en particulier lorsqu'ils s'installent pour un pique-nique sur leur parcelle. La réponse ne fut pas sans surprise.

Je partais d'un principe un peu naïf qui consistait à imaginer que lorsqu'on a un jardin, on en profite pour y déguster ce que l'on y cultive. Or il n'en était rien. Chaque famille rencontrée venait avec son panier « prêt à manger » issu des supermarchés les plus proches... Seuls quelques fruits ou radis se perdaient malencontreusement dans ce buffet sous cellophane, composé de bières, sodas et autres bouteilles de rosé.

La seconde désillusion pour la parisienne que je suis devenue fut celle de l'utopie que j'avais du partage du territoire et des biens en province.

J'entrais alors dans ces jardins familiaux comme on entre dans un jardin partagé. Mais le pluriel a bien son importance... Ici, chacun a son jardin, chacun dispose de sa cabane à outils où il met sous clé, table, chaises et parasol de camping.

L'heure du repas venue, les tables s'alignent sans se toucher, séparées par les trente centimètres nécessaires pour définir la sphère du privé. Chaque famille s'installe alors à sa table; et chacune y va de son menu. Mais interdiction est faite aux plats de circuler chez le voisin. On se parle à peine, sauf quelques blagues salaces envoyées ici et là, telle une partie de pétanque décousue.

Quelle ne fut pas ma surprise d'être invitée par Mr Pierre, qui accueillait ce jour-là son fils, sa belle-fille, et son petit-fils. J'étais venue avec mon melon de survie (mûr à point) qui fut délaissé sans pitié par mes hôtes lui préférant une poignée de chips Vico bien grasses et quelques kilogrammes de viande discount à griller. Pour autant, la convivialité du repas partagé n'en fut pas mise à mal malgré l'absence de vitamines.

Jardiland est une série pince sans rire qui révèle le monde marchand là où rien n'est à vendre. Conclusion faite, faudrait-il cultiver son jardin, en se cachant derrière les plus hautes herbes, sans se préoccuper du reste du monde ? Avec tous les clichés qu'une photographe normande peut proposer, la réponse pourrait être sans sourire : peut être bien que oui.



Anne-Lore Mesnage, photographe, est née en Normandie en 1982. A travers une quête quotidienne des petits gestes qui traduisent le mouvement de transition vers lequel nous tendons, elle cherche à exprimer visuellement notre nature humaine...

En 2010, elle réalise une première série conceptuelle, *Le Monde de DD*, à partir d'un personnage unique. A travers des poses théâtrales, elle propose des mises en scènes presque naïves invitant chacun à retrouver les jeux et gestes de l'enfance pour repenser la planète. « Nous avons tous été enfants, nous avons l'imagination fertile sans pour autant avoir des moyens démesurés... C'est un peu comme le développement durable, avec un peu de fantaisie, cela devient un jeu à la portée de tous ! ».

Lors d'une exposition de son travail à la Galerie14 dans le 12ème arrondissement de Paris, elle chamboule les codes et invite une AMAP à faire sa distribution de légumes au milieu des oeuvres. Le ton est donné ! Chaque exposition devient alors un prétexte à la rencontre. En décembre 2011, lors de l'exposition *La Femme qui dort* à la Galerie Art4 à Caen, elle propose à deux conteuses de faire une création autour de ses photographies. L'oeuvre voyage à travers la parole et la création s'ouvre à de nouveaux horizons.

Au début de l'année 2012, elle est conviée à réaliser sa première résidence d'artiste dans un lycée horticole du Calvados. L'occasion lui est offerte de créer autour de questions liées à l'écologie tout en partageant sa réflexion avec des jeunes, futurs acteurs de la nature en partage. Avec « *Les Paysages d'Adonis* », elle propose aux adolescents de se laisser partiellement intégrer par le végétal, une idée qui ne les effraye pas. Pour chaque portrait s'impose un contrepoint en paysage afin de mieux laisser l'humain et la nature se faire écho parce que faire dialoguer les images fait aussi partie de la démarche d'Anne-Lore Mesnage.





Voici la double trajectoire du film : en Algérie le football est d'une part promesse et moteur d'un pays rongé par l'immobilisme, et d'autre part une coquille vide et aveugle. Au-delà du sport à proprement dit, c'est sont des manières d'être et de vivre algériennes que le film donne à voir au spectateur. En racontant ce pays footbalisé, je veux montrer l'Algérie calme et belle qui se tapit derrière la lourde tension du rêve sportif et ses corps tendus vers l'inconnu.

À travers ses différentes facettes, le football interroge directement le vivre ensemble algérien, les rares et précieux moments d'unité nationale et la dépossession d'une identité complexe dans un pays encore blessé de sa fermeture à l'Autre.

En 2006, âgé de 18 ans et le bac en poche, Samuel Ab quitte sa ville natale de Limoges pour vivre et étudier le cinéma à Paris. En parallèle de ses études à Paris 7 Denis Diderot, Samuel tourne et monte des courts-métrages fictions et documentaires. Après deux ans où il séjourne et étudie à San Francisco puis à Bologne, il obtient un Master en Cinéma et se lance dans la réalisation de documentaire. Il se consacre également à la photographie et au reportage radiophonique, ainsi qu'à l'exploration de la forme émergente du web-docu. « Tango » est son premier film documentaire, il travaille actuellement sur son prochain film : un portrait de l'Algérie et de sa jeunesse à travers le football.

Il intervient dans des ateliers de création audiovisuelle ou sonore avec des jeunes en partenariat avec les

associations Mom'Ganne, Mom'Artre et Mémoire de l'Avenir.

Il est membre du collectif Synaps : <http://synaps-audiovisuel.fr/>



Suite à l'installation des studios de cinéma par Sergio Leone dans les années soixante, le village de Tabernas en Espagne devint le Far West d'Europe.

Les compagnies et les productions de toute Europe venaient au milieu du désert andalou, similaire à celui des grandes prairies américaines, pour filmer à coût réduit des aventures de cowboy.

Aujourd'hui les décors sont de moins en moins utilisés pour des tournages de films.

En revanche des scènes de western spaghetti voient encore le jour avec les performances des figurants s'exhibant devant les touristes et passionnés en visite aux studios.

Projet en cours / © Valeria Anzolin 2015



Valeria Anzolin est née en 1986 en Italie et vit à Paris. Photographe, elle est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Son travail personnel relève de la tradition photographique documentaire et ses recherches convoquent les espaces "autres", réels ou fictionnels.

Inspirée par le concept de simulacre- c'est-à-dire toute situation, environnement et communauté qui questionnent le réel par leur existence-même - elle mène une réflexion sur l'image qui concerne des thématiques comme les stéréotypes visuels, les dispositifs de prise de vue, le voyeurisme et une mise en cause des circuits traditionnels de distribution de l'image (mass media). Elle travaille comme reporter en parallèle de ses projets photographiques personnels. Ses commandes concernent les domaines de l'industrie, du corporate, des événements et de l'architecture.

Elle est engagée dans la formation et crée des modules d'approfondissement sur la photographie et la vidéo. Elle intervient également dans des ateliers photographiques avec le BAL, la Maison du geste et de l'image, le forum des images et Mémoire de l'Avenir.

www.valeriaanzolin.com

■ DAGARA DAKIN

Après un travail de recherche en Histoire de l'Art sur "Art et identité culturelle", Dagara a poursuivi son travail autour de l'art contemporain africain au travers de nombreuses publications et interventions lors de conférences. Son travail d'écriture s'enrichit également de poésie lorsqu'il le met en valeur dans le cadre de lectures et performances Slam.

Dagara Dakin présente une performance Slam le 12.06.2015 lors de l'ouverture de la manifestation "Inventaires en Partage"

■ ISABELLE GOZARD

12.06.2015 - 19H30 Un chagrin administratif d'Alain Klingler et Sophie Rockwell
lecture performative avec Natasha Cashman, Isabelle Gozard, Sophie Rockwell

Mercédes (l'Artiste) et Stratonice (l'Instructeur) mettent en place un dispositif implacable autour du langage contemporain.

Il s'agit de décrypter, sur le mode de la dérision, le dialogue incontournable entre l'administration - ses protocoles, pattes blanches, quête d'adoubement, interrogations creuses..., et l'art- mystère, tracés floutés, singularité des références, langage poétique...

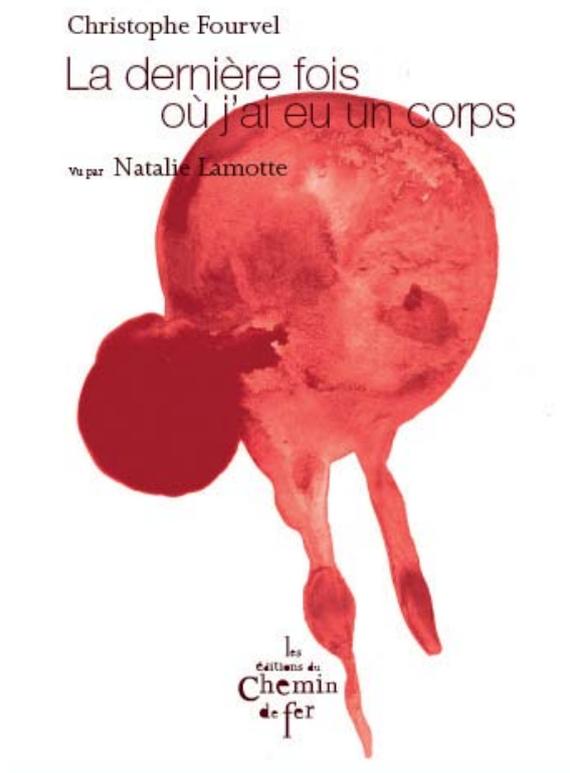
Depuis sept ans, Isabelle Gozard anime des ateliers de théâtre et d'écriture pour l'association Mémoire de l'Avenir, le Théâtre 71 de Malakoff, et la Cie Pièces montées. En 2014, avec la scénographe et metteur en scène Florence Evrard, elle prépare un projet autour de la peintre Vieira da Silva. Actuellement, elle travaille avec le dramaturge et metteur en scène argentin Lucas Olmedo sur sa dernière création Les canailles (Octobre 2013 : Théâtre de l'Épée de bois).

Inspiré de ses deux années passées au Vietnam, elle vient d'écrire Le pays de l'eau qu'elle interprète à diverses occasions (Galerie Mémoire de l'Avenir, galerie Julio Gonzalvez - Arcueil, Café Lomi, festival de l'eau en Limousin..).

Elle écrit régulièrement pour la revue transdisciplinaire franco-portugaise, Sigila.

Formée à l'école du Théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, elle sera son élève de 1986 à 1989. Avant de devenir comédienne, elle a travaillé un an dans la revue d'art contemporain Canal dirigée par Alain Macaire.

■ CHRISTOPHE FOURVEL



Ecrivain en résidence à Mémoire de l'Avenir

Christophe Fourvel est né en 1965 à Marseille. En 1991, il abandonne une thèse en neurophysiologie et travaille (quelques mois) au Centre International de Poésie de Marseille avant de devenir libraire (quelques années) à Brignoles dans le Var.

Il vit à présent dans le Doubs (depuis quatorze ans), terre de compromis géographique entre le Vieux Port et l'île Gotland, dans la Baltique, qu'il affectionne particulièrement. Jusqu'en octobre 2006, il travaille comme chargé de mission au Centre régional du Livre de Franche-Comté, à Besançon. Il s'y est plus particulièrement occupé de la création et de la rédaction d'une revue littéraire, Verrières, avant de tenir à jour le site Internet de la structure.

De septembre 2006 à juin 2008, il travaille en collaboration avec le théâtre Le Granit, scène nationale de Belfort et a notamment en charge des ateliers d'écriture en milieu scolaire ainsi qu'au sein du théâtre, auprès d'un public adulte. Il intervient également, toujours en tant qu'écrivain-animateur d'ateliers d'écriture, dans d'autres théâtres (L'Allan, Scène Nationale de Montbéliard, Les Scènes nationales du Jura, Le Grand R scène nationale La Roche-sur-Yon...), diverses structures comme les prisons (Maison d'arrêt de Besançon), les hôpitaux psychiatriques (C.H.S. Saint-Ylie), les musées (Musée des Beaux-arts de Besançon), les Centres de long séjour, les M.J.C...

En printemps 2012, il obtient une bourse du Conseil Régional de Franche-Comté pour l'écriture d'un roman, intitulé « Le Mal que l'on se fait », paru en janvier 2014 aux éditions La Fosse aux Ours. Ce roman est sélectionné pour le Prix littéraire des lycéens, apprentis et stagiaires de la formation professionnelle en Île-de-France 2014/2015.

De Septembre à Octobre 2012, il effectue une résidence d'écriture à la Villa Marguerite Yourcenar. De janvier à juin 2013, il collabore de manière régulière, au supplément « Livres » du journal Le Monde.

■ MARGALIT BERRIET

Behind the window - sept 2014 - Kaboul



Margalit Berriet Présidente et fondatrice de l'association Mémoire de L'Avenir. Née en 1958 à Tel Aviv (Israël-Palestine). Diplômée d'un master Beaux-Arts de l'Université de New-York. Depuis 1988 elle habite et Travaille à Paris. Elle a exposée dans 26 expositions personnelles, et plus de 80 expositions de groupes. Elle était aussi initiatrice d'évènements en direction de l'art comme un moteur dans le processus de la cause humanitaire via toutes formes d'expressions. Elle travaille avec des musées et les groupes scolaires ou universitaires pour un apprentissage de la connaissance des cultures via l'art et l'éducation en permettant la compréhension et la réconciliation entre les groupes très différents socialement et ethniquement.

"Créer c'est voir, regarder et chercher de nouvelles manières de raconter. A travers la pratique artistique, nous pouvons illustrer un schéma général de communication qui transcende toutes les différences. Cela nous permet de comprendre que nous sommes tout différents, car nous sommes des individus uniques avec des capacités à produire des messages nouveaux, mais nous sommes tous similaires par la vertu de notre race humaine."

■ SÉVERINE TEILLOT

Séverine TEILLOT a suivi un cursus en Arts Appliqués à la suite duquel elle a travaillé comme styliste en maroquinerie pendant 6 ans. En parallèle, elle a continué son parcours de formation par une licence professionnelle d'histoire de l'art : «Développement et protection du patrimoine culturel, spécialisation arts du textile» (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2005) et un Master Recherche en Archéologie : «Equipement de la personne et arts appliqués» (Université de Paris IV – Sorbonne, 2007). Elle s'est alors spécialisée dans l'étude du matériel vestimentaire, des savoir-faire et pratiques liés à leurs fabrications et à leurs utilisations. Elle a notamment étudié une partie des collections textiles indiennes du musée des arts asiatiques – Guimet, à Paris, et publié deux articles à ce sujet.

Elle est membre du Centre d'Archéologie générale : <http://anthropologiedelart.org/centrage/>

Par ailleurs, elle a mené des ateliers de création auprès d'artisans du secteur textile au Mali pour l'UNESCO et avec des maroquinières au Niger pour l'Assemblée Permanente de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat (APCMA) et le Salon International d'Artisanat pour la Femme (SAFEM). Ces interventions l'ont amené à approfondir ses recherches sur les procédés de coloration des étoffes et peaux et sur l'artisanat.

Depuis plusieurs années, elle intervient en milieu scolaire et extra-scolaire dans le cadre de projets articulant méthode archéologique et design auprès d'étudiants en design à l'ENSAAMA Olivier de Serres ou création et apprentissage du français, pour des collégiens, élèves en primaire et non scolarisés avec l'association MAMABE à Madagascar, des jeunes et des adultes migrants avec Mémoire de l'Avenir. Elle a rejoint l'équipe de Mémoire de l'Avenir en septembre 2012 en tant que chargée de recherche documentaire pour la conception de parcours culturels et de médiation auprès des publics.

DANIELA MELLER



Né en 1947 en Tunisie, elle arrive en Israël en 1956.

Artiste multidisciplinaire, Peinture, sculpture, elle enseigne aussi le dessin, l'aquarelle et l'acrylique dans les milieux communautaires. Elle est activement engagée dans des projets de dialogue et de création entre la communauté Bedouine et Hébraïque du Sud d'Israël.

Elle appartient au groupe d'artistes 'Nirim'. Son travail est exposé à travers différents pays du monde. Vit et travaille dans le sud d'Israël

<http://www.meller-art.co.il/>

■ TSUF PRAG

Mon travail traite de sujets relatifs au féminisme, à l'intimité, à l'exposition de soi et à la latence. Je crée des autoportraits qui permettent au spectateur de s'y reconnaître

Un partie de mon travail s'appui sur des photos de mon enfance. Pour moi c'est un voyage pour retrouver l'innocence liée à l'enfance qui paradoxalement ressemble à une transition vers la maturité.

Ce travail sur mon identité a commencé dès le début de ma carrière d'artiste. Mon travail ressemble à un champ de bataille, qui décrit les sentiments plutôt que la réalité objective qui me entoure. J'utilise la technique de la peinture expressive et la performance de l'action painting, où les instincts primaires spontanément entre en expression. De fait, la réalité extérieure devient une réalité intérieure, psychologique qui représente mon subconscient et ma vérité.



■ RONIT AMIT NAHIR

Ce tablier, réalisé dans le cadre du projet Time Table, contient plusieurs niveaux de lecture

1 Communication: mains, donner un coup de main, réception, soutien.

2. Les femmes quel que soit leur milieu social ou leur origine ont des préoccupations communes qui les lient. Notamment concernant les rôles liés au genre, leurs problèmes et les conflits qu'ils peuvent générer. D'une part, il y a la tradition et de l'autre la volonté de s'en émanciper. L'activité représentée sur le tablier est celle d'un berger, le support en tant que tel (le tablier) fait référence à "la femme dans la cuisine". L'idée de l'oeuvre est que si elle est mal à l'aise avec le rôle traditionnel qui lui a été attribué, la femme peut quitter son tablier, comme elle quitterait son manteau pour devenir quelqu'un d'autre.

3. Une connexion à la tradition artistique: Les mains sont une citation au travail de Daniel Ridgway Knight qui a peint les femmes simples engagés dans un travail pastoral idyllique. Une tension est créée par les mains, qui rappellent "les mangeurs de pommes de terre" de Van Gogh. Les mains font allusion au travail difficile, à la sueur, aux calosités qui ne sont pas esthétiques, au sens propre comme au sens figuré.

Ces deux derniers éléments sont reliés à une série d'oeuvres dans lesquelles je cite des icônes artistiques autour de questions de genre et de la place des femmes dans un contexte moderne. Dans chaque image citée comme il ya une torsion, qui invite à une lecture pouvant faire écho à une histoire personnelle ou questionner.



ARTISTE INVITÉE

ANAÏS PACHABÉZIAN

Petit inventaire familial - Projet en cours



Je suis d'origine arménienne par mon père. Mon arrière-grand-mère avec ses trois fils a fui le génocide et le sud de l'actuelle Turquie au début du XXe siècle. Réfugiés en Syrie, mes grands-parents se sont mariés à Damas puis ils ont vécu au Liban avant d'émigrer en France.

Mon père est né à Beyrouth en 1946 quelques mois avant d'embarquer sur un bateau en direction de Marseille, avec mes grands-parents tout juste naturalisés français.

Depuis vingt ans, je tente d'assembler des morceaux de puzzle de cette histoire. Ce petit inventaire familial est ainsi un début de réponse à la reconstruction de ce récit où les objets assemblés parlent de près ou de loin d'un bout de ce roman familial.

Pour moi, réunir ces objets c'est me permettre en me les appropriant de mieux cerner cette histoire familiale et de tenter d'en révéler des pans mystérieux. En partant sur les traces du passé et en interrogeant ces fragments, je tente de combler les manques, de reconstituer l'histoire familiale et de trouver des réponses aux questions en suspens.

Ainsi cette série de neuf photographies représente un début d'inventaire (travail en cours) rassemblant quelques objets et documents m'appartenant ou appartenant à mon père et à mon oncle.

Photographe depuis plus de dix ans, je m'intéresse à des histoires qui résonnent avec la mienne, notamment celles de migrants. Ainsi, j'ai suivi le parcours d'un malien sans papier vivant en France durant treize ans et qui est retourné en 2006 pour la première fois dans son village après cette longue absence pour revoir sa famille et construire une école.

Je me suis intéressée ensuite à des migrants en transit qui quittent leur pays pour des raisons économiques ou d'insécurité et qui se retrouvent bloqués dans des villes de transit au Maghreb, tournés vers l'Europe.

Puis, j'ai tourné mon regard vers la décennie noire en Algérie, pour voir les traces et écouter les voix recouvertes par la chape de plomb de la politique de réconciliation nationale. Mon dernier projet s'est déroulé au Rwanda avec des femmes rescapées du génocide des Tutsi où la production collective autour du thème « hier, aujourd'hui, demain » a permis à ces femmes de porter un regard sur leur propre histoire et d'être actrices d'une production artistique. Le résultat est une installation photographique, et vidéo qui raconte par bribes leur vie, restitue cette expérience d'atelier et au delà, fait entendre des voix intimes et actuelles sur ce génocide. Depuis peu, je développe un projet multiforme (photographique, film documentaire) autour de mon histoire familiale.

www.anaispachabedian.com

PROJET INVITÉ

■ BEIT PROJECT

Plus que jamais, suite aux évènements que connaît l'Europe aujourd'hui, l'éducation au vivre-ensemble devient un besoin vital !

The Beit Project est un projet innovateur qui répond au besoin de recréer un dialogue entre les jeunes d'horizons différents. Il a été lancé en 2011 à Paris et a été depuis réalisé également à Barcelone, Berlin, Rome, Perpignan et Bruxelles, maintenant à Londres et très bientôt à Łódz. Il vise à sensibiliser les jeunes à la pluralité et à la diversité culturelle au travers de l'étude et l'interprétation de lieux de patrimoine liés à l'histoire, lointaine ou récente, de leur ville. Il s'agit de commencer par se construire un lieu propre en plein cœur de l'espace urbain, un lieu partagé par 2 personnes qui font connaissance en construisant leur chez-soi, leur lieu d'étude sur un site historique... Une réappropriation de l'espace public, de l'histoire du lieu, de la diversité urbaine qui en fait la force. Un travail qui fait part de l'histoire inscrite dans l'espace urbain pour nous faire réfléchir sur la société contemporaine.

Ce projet bénéficie du haut patronage du Parlement Européen.

Concept

L'idée-force du projet est de partir de l'espace public, ce lieu commun, pour travailler sur le vivre ensemble en faisant se rencontrer et travailler ensemble des élèves venus d'horizons divers et de différents collèges, publics et privés, du centre-ville et de banlieues, laïcs et religieux. Le travail en commun de ces jeunes, tous issus de milieux familiaux et socio-culturels différents, permet de comprendre que l'Autre, le différent, n'est pas un obstacle mais bien au contraire un atout pour le développement de la société. Une rencontre à 3 niveaux, entre les participants et: leur ville, son histoire et sa diversité.



MÉMOIRE DE L'AVENIR

45/47 rue Ramponeau, 75020 Paris
+33 (0)9 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org

Conseil d'administration
Margalit BERRIET - Présidente
Florence DIFFRE - Secrétaire
Frédéric SARAÏ - Trésorier

FRANCE

Margalit BERRIET
Directrice et commissaire d'exposition
+33 6 98 75 62 36
margalit.berriet@gmail.com

Adeline MENGUS
Coordination générale et pédagogie
+33 (0)6 98 75 63 21
a.mengus@memoire-a-venir.org

Isabelle Géry
Administration et développement des ressources
i.gery@memoire-a-venir.org

Séverine TEILLOT
Recherche et Médiation culturelle
s.teillot@memoire-a-venir.org

Marie-Cécile BERDAGUER
Communication et développement culturel
mc.berdagger@memoire-a-venir.org

ISRAËL – PALESTINE

Doron POLAK - Co-founder - Artists Museum
www.doronpolak.com / polak_do@zahav.net.il

Eliya Beany YADAH - Art curator
+972 525282302 / eliyabeany@gmail.com

Rebekka WINDUS - Project Coordinator
+972 5 23 82 85 70 / Reb.windus@web.de

ALLEMAGNE

Dorle SCHMIDT - Anna-Schmidt Schule
Frankfurt
dorle_schmidt@web.de

Uta Forstat, W.I.S.E. E.v.
uta.forstat@googlemail.com

TURQUIE

Alp Gani ORAL, I.C.A.A. / D-Atelier Ankara
datelier@ttmail.com - www.datelier.net

SÉNÉGAL

La Communauté Rurale de Diembering
Monsieur Alfred Kâ - Chef du Village de CAP SKIRRING

Arona COLY - President - coly.aron@yahoofr
Ousmane NDIAYE - Premier secrétaire Ndiaye_22000@yahoofr
Pape THIAM - Trésorier reneocarperouge@hotmail.fr

ARTISTES /AUTEURS INTERVENANTS

Dagara Dakin (Slam) / Samuel Ab (artiste sonore et visuel) / Valeria Anzolin (photographe) / Isabelle Gozard (comédienne) / Christophe Fourvel (écrivain) / Anne-Lore Mesnage (photographe) / Anaïs Pachabézian (Photographe) / Aya Bernhard (plasticienne) / Margalit Berriet (Plasticienne) / Eliya Yadaa Beany (plasticien) / Daniella Meller (plasticienne) / Tsuf Prag (plasticienne) / Doron Polak (plasticien) / Ronit Amit Nahir (plasticienne) / Naama al Sanna (plasticienne) / Tsuf Prag (plasticienne)

PARTENAIRES FINANCIERS

Ministère de la Culture et de la Communication / Ministère des Affaires étrangères (Français et Israélien) / DRJSCS / Région Île-de-France / Conseil Général de la Seine-Saint-Denis / Ville de Paris [DASCO - DGRI - DAC - DDCT] / Fondation SNCF / City hall Jerusalem / Group Affifi Nazareth / Dr Fischer pharmacy / Naamat organization /

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

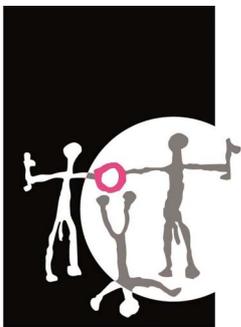
Académie de Paris / Maison du Bas Belleville / Collège Le-Clos-Saint-Vincent (93) / Collège Pierre Mendès France (Paris 20e) / Institut français d'Afghanistan / D'atelier (Turquie) / École d'Unesco Anna Schmidt-Frankfurt (Allemagne) / Lakia / Beth esther / Petit Prince Bethlehem / BEIT Project (Espagne) / Artists Museum- Doron Polak / IBDA / Belleville En Vues / Centre Pompidou / Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / Musée Carnavalet / Petit Palais / Musée du Quai Branly / Musée de l'Histoire de l'Immigration / Bibliothèque Couronnes / Savoirs Pour Réussir / La 20e chaise / Librairie Le-Monte-en-l'Air / Le Barbouquin

REMERCIEMENTS PARTICULIERS

Cécile Dufflot (députée Paris 20e) / Patrick Bloche (député Paris 11e) / Fatima Amara (collège Clos-Saint-Vincent - 93) / Laurence Levasseur (Directrice adjointe) Institut Français d'Afghanistan) / Liora Lenger (Naamat Tel Aviv-Jafo-Afula) / Naama al Sanna (Lakia) / Rachel Aidan (Beit Esther Jerusalem) / Eli Fisher (Dr.Fisher Pharmaceutique) / Rebekka Windus (coordinatrice Mémoire de l'Avenir Israel- Palestine) / Ahmad Matani / Florence Diffre / Emmanuel Berriet / Frédéric Sarah

Nous remercions plus généralement, l'ensemble de nos partenaires qui ont permis la réalisation des projets de Mémoire de l'Avenir.





MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

Mémoire de l'Avenir

45/47 rue Ramponeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75

M° Belleville [L2 - 11] - Ouvert: Lundi - samedi 11H-19H

www.memoire-a-venir.org